

Conversation culinaire et calories

Lou a vingt-quatre ans. Elle souffre. Son ami Léo le sait.

Ces deux-là, tout les réunit : une profonde complicité, des échanges vrais, des prénoms quasi interchangeables, une amitié amoureuse, une passion pour les élèves, des fous rires en salle des profs, de la craie sur leur jean foncé. Bref, deux célibataires, lancés dans des vies qui se rejoignent, le temps d'un pot, **à boire et à manger**, le temps d'une nuit où leurs corps valent à la perfection. Façon *sex and the city*, amitié vraie et gaie, version hétéro. Ils ont choisi.

Léo veut aider Lou : celle qui vibre pour les mots, celle qui devine avec magie les difficultés des élèves. Celle qu'il a vu sourire, pétiller, vivre, rêver... disparaît petit à petit... Ses formes se gommant, son teint jaunit, sa joie ternit. Il a surveillé les repas mal dissimulés, il a repéré les fringues un peu plus lâches, il a remarqué les cernes bleus se marquer encore, un peu, davantage. Alors, le violoneux s'est lancé en campagne : il a multiplié les remarques sur sa ligne trop fine, puis a renoncé devant la pudeur nouvelle de Lou légère. Dans le tram, il a grincé des dents devant les affiches de pub menteuses. Trop de chair exhibée pour le marketing tape à l'œil, trop de chair gommée pour le canon maigrichon. Lou ne répond pas.

Il a lancé des appels dignes d'une mère poule comptabilisant les calories englouties et refusées dans ces fichus **6m2 de cuisine**. Il a commencé toutes les discussions possibles : de la confiance amicale au décorticage psychanalytique dont il est capable quand il s'obstine. **Éléments de conversation culinaire** mal déguisée, Lou ne répond pas. Pas de **saisons gourmandes**.

Une nuit sans **liaison culinaire**, une nuit où elle ne l'a pas rejoint, il a écrit sa peur. Il a composé une mélodie grave sur son violoncelle chéri. Il s'est enregistré, persuadé d'avoir confié à la web camelote, le poids de l'inquiétude, la puissance d'un amour. Il a terminé son enregistrement par une proposition... A lui les notes qui pleurent, le violoncelle qui vibre. A elle, les mots qui libèrent ! Qu'elle tienne un journal saveur **chocolat amer** et grave le poids dont elle se déleste depuis tant de jours... Clé de fa, contre clé de soi !

Cher journal, Je suis le conseil de mon Léo, prof de musique à ses heures, psy aux autres... Que j'écrive les mots que je lui confie toujours, à lui, mon ami. Soit.

Alors ? Comment commencer ? Carte d'identité évasive... Puis mon mal, celui qui me grignote.

*J'ai vingt-quatre ans. Je m'appelle Lou. Je souffre depuis plusieurs années de troubles alimentaires. Je fuis les **saveurs assassines**.*

*Continuons. Tu dois être content : je vais droit au but : j'enfonce le couteau où ça fait mal ! Allez, quelques détails sordides, ceux que tu attends... J'ai connu la boulimie, remplissage empilé suivi de sport à outrance. J'ai connu le vomissement salvateur de nourritures entassées. J'ai connu le dégoût, le jeûne obstiné, **le pain rassis**, mon **pain noir**. Je maigris, encore.*

Bien joué ! Hein ! Voilà mon exposé anonyme. La presque anorexique presque anonyme.

Mais, Léo, keep cool ! Je sais la limite à ne pas franchir. Je ne veux pas ma mort. Je sens la puissance de ma volonté en voyant mon poids diminuer, voilà tout. Je souris face à la glace : je contrôle mon corps. Seul commandant à bord, je gère la fonte des graisses. Bien vue, l'image, non ? Ah... le désir des mots sentis m'éteint... Hein, Léo... Tu as vu juste, je me prends au jeu. Jeu des maux. Là, je souris, amère. Je comprends ce que tu attends. Allez, tapez mes doigts cathartiques ! Petits démons rieurs ! Continuons. Pour quoi ? Pour éviter d'avoir peur. Pour éviter d'être.

Léo lit, il a reçu le mail promis. Léo frémit : comment calmer la blessure de son amie, comment retrouver la morsure de l'envie, des **saisons gourmandes**. Il attrape son violoncelle, un cahier de feuilles jaunies, un crayon qui crisse. Il écrit : la mélodie coule, les mots dégringolent. Simplement, il comprend comme il l'aime et la puissance d'un désir. Dans sa mélodie incontrôlée, il lui demande de prendre plus de place dans sa vie, de se blottir entière contre son cœur, envahir là, juste sur la clé de fa tatouée des années plus tôt. *Viens, Lou, viens en moi. Je te porterai en moi. **La recette d'où je viens...***

Il comprend l'évidence : il ne contient plus. La peur brise la retenue. Léo écrit si vite, les paroles viennent du tréfonds, les doigts valent, l'archet s'emballe. Voix grave, suave, vraie.

Il s'est filmé. Il n'a pas visionné. Il a envoyé. Mail à l'arrache-cœur. Les tempes bouillonnent, les mains sont moites. Léo ne quitte pas la mezzanine, à peine appuyé dans son fauteuil design, en suspens.

Lou est bouleversée. Elle a cliqué très vite sur la mélodie du soir... pensant lire l'ironie, la crainte mal déguisée, la plaisanterie faussement légère. Et, là, l'affolement profond, intense. Abyrme déconcertant. Concert abyssal.

Amour, peurs et calories... Lou aurait voulu penser au décompte heureux sur le vélo de la salle, aux kilomètres engrangés dans les cuisses trop dures. Non. Elle fonce chez lui, puis renonce... **La sourde oreille**. Pourtant, elle sent **le goût des souvenirs** avec Léo plus fort que cette peur viscérale de l'abandon. **Mets et merveilles**.

Pourquoi parler de ses peurs au milieu d'une logorrhée calorique ? Lou a si peur de vivre qu'elle s'efface doucement. Elle a si peur d'être encore oubliée encore qu'elle devance en gommant. Il faudra du temps pour qu'elle grave sur son sein ce

qui deviendra sa clé de fa. Évidence.

15 titres en gras **Céline Martinet**